

Publier une interview d'un ancien hiérarque et non des moindres, pourquoi pas, d'autant plus que J. Ferrier présente des analyses plutôt pertinentes sur les enjeux du futur recrutement des enseignants : la nécessité d'une formation complémentaire pour la maternelle, les insuffisances des formations en université, la disparition du statut de formateur, la nécessité d'une professionnalisation, etc. En revanche, le bouillant et autoritaire ex-IGEN, ex-recteur, n'a rien abandonné de ses obsessions qu'il nous assène à haut débit: efficacité, efficacité, résultats, résultats...Au point que l'on peut considérer qu'elles ont fait aujourd'hui le support objectif de l'idéologie darcosienne.

La présentation du personnage par le journaliste Luc Cédelle en fait à tort un chevalier blanc, un Zorro du premier degré. Il faut tout de même se rappeler que le « célèbre » rapport de 1999 sur « l'efficacité de l'école primaire » a été plutôt reçu, et de ce fait bien vite enterré, comme une œuvre inquisitoriale, nul n'échappant à la vindicte du procureur-inspecteur général : la maternelle qui n'apprenait rien, les enseignants pas efficaces, les RASED à la dérive, les inspecteurs « protéiformes » qui n'en font pas assez, etc. Tout un lexique témoigne de cette vision sépulcrale à tonalité systématiquement négative : tout est ambigu, insuffisant, en dérive, peu exploité, avec des errements, des incohérences, etc. La revue « *Education enfantine* » avait évoqué, en une formule qui résumait le ressenti des enseignants, « la surenchère du déni ».

Certes, de nombreux constats étaient pertinents. Mais le style arrogant et autoritaire, l'accumulation d'injonctions à longueur de pages faisaient de ce rapport une sorte de somme obsessionnelle produisant un effet mortifère. J. Ferrier, qui n'en avait sans doute pas l'intention, a fait le lit de ce déferlement idéologique qui, depuis le ministère Robien, a taillé en pièces le premier degré accusé de tous les maux. On pourrait dire de tous les péchés, à la lecture de ce texte aux accents de manuel de confession et de purgation. Ferrier en appelait à la « culture de l'évaluation », au « devoir de résultats », X. Darcos l'a fait. A quel prix...Curieusement, dans ce pot pourri désespérant, il y avait des actes de lucidité : la quasi impossibilité de les trouver, ces satanés indicateurs, piliers du pilotage par les résultats ; ou bien la mise en garde (p82) sur le détournement de finalité des « évaluations nationales », quand le ministère recueillait les résultats des évaluations de CE2 et sixième : « L'évaluation nationale acquiert ainsi une fonction normative, ce qui n'était pas son objet et ce que les syndicats condamnent à juste titre quand ils réprouvent les palmarès locaux ». Nous pourrions à ce sujet nous poser à nous-mêmes la question de l'usage que nous en avons fait : combien sommes-nous à avoir refusé de transmettre ces résultats, au motif que ces évaluations étaient pédagogiques et non pas normatives et sommatives ? Combien ?

Mais cette réaction me conduit surtout à encourager les IEN à s'exprimer eux-mêmes. Leur avis valent bien ceux d'honorables retraités, notamment de ceux qui, à l'instar de J.Ferrier les ont passablement étrillés. Encore faut-il qu'ils les fassent connaître.